

elle nécessite une lutte continuelle et elle est par là même un fort stimulant du zèle des bons : elle les contraint, pour ainsi dire, à réunir leurs efforts ; elle soutient leur énergie et leur courage *sous le feu de l'ennemi* et maintient entre eux une union étroite et constante.

Il nous serait facile d'en citer ici de frappants exemples et de proposer à l'admiration du lecteur les merveilles que l'on voit alors s'opérer. Ainsi, au sein de ce petit peuple belge, si cher au cœur de Léon XIII, quelle lutte incessante ne voyons-nous pas entre les conservateurs et les libéraux ! Ah ! c'est qu'il s'agit vraiment des grands intérêts religieux et sociaux ! c'est, depuis la constitution même du royaume actuel, un combat à outrance, à mort, marqué par des triomphes, des chutes, des relèvements. En 1866, nous étions en Belgique, et il nous a été donné d'étudier un peu sur place cette situation. Le pouvoir était alors entre les mains des libéraux, francs-maçons, impies, solidaires, tous sous la direction des grands chefs libéraux, Frère Orban et Barra ; et Dieu sait s'ils s'en donnaient à cœur joie, abusant de leur triomphe temporaire, s'efforçant de miner les institutions catholiques et de faire prévaloir partout leurs principes anti-religieux et antisociaux ; mais heureusement ils avaient affaire à des adversaires redoutables.

Plus tard, la roue tourna et ces messieurs durent céder la place au parti catholique, lequel, comme le disait alors une chanson populaire,

Jeta Barra bas.

Depuis, les libéraux revinrent encore au pouvoir, où ils laissèrent des traces odieuses de leur passage, des mutilations et des ruines ; ils furent bientôt renversés par les catholiques qui gouvernent encore aujourd'hui, soutenant vaillamment la lutte, cicatrisant de leur mieux les blessures faites, pendant leur absence, à la religion et à la morale, remplaçant, comme l'on sait, par une bonne loi, cette loi sur l'éducation qu'on avait justement qualifiée de loi de malheur, parce qu'elle bannissait de l'école tout enseignement religieux et enlevait aux pères de famille leurs droits les plus sacrés.

De ce combat continuel entre deux partis bien caractérisés sortent parfois de grandes et admirables choses. Ainsi, c'est à ce combat qu'est dû, en Belgique, le magnifique développement de la grande université catholique de Louvain, qui, grâce au zèle et à la libéralité de tous les catholiques du pays, renferme aujourd'hui, non seulement les facultés ordinaires, mais